

la même tendresse. — Mon fils, répondit-elle en sanglottant, vous feignez de ne pas me comprendre ; non je ne me plains pas de votre tendresse, mais Dieu ne peut-il pas se plaindre de vous ? ah ! dites-moi, pourquoi avez-vous changé à son égard ? — Mais, ma mère !... — Mon fils, vous ne pouvez pas me tromper là-dessus, vous ne pouvez pas vous tromper vous-même ; de grâce, au nom de toute ma tendresse et de toute la vôtre, dites-moi le secret de votre cœur. L'enfant garda le silence. La mère redouble ses pleurs et ses prières ; enfin, son fils s'attendrit. — Puisque vous l'exigez, dit-il, je ne vous cacherai rien ; non, je ne vous cacherai rien.

« Je vous l'avoue, instruit par vos douces leçons, et surtout par vos exemples, j'aimai d'abord la religion, j'en pratiquais les devoirs avec franchise, avec plaisir, et je trouvais en elle le bonheur. Je fus surtout heureux, oh ! joui, bien heureux, à l'époque de ma première communion et dans celles qui la suivirent immédiatement : mais depuis j'ai réfléchi. Mère, je vous aime bien de tout mon cœur, mais vous n'êtes plus mon modèle ; je veux imiter mon père, tout le monde l'honore, l'estime et le recherche ; je voudrais lui ressembler, et je sais que mon père ne pratique point la religion comme vous ; peut-être n'aurait-on pas les mêmes égards pour moi si je continuais à... D'ailleurs, mon père est instruit, il est incapable d'aller contre sa conscience, voilà pourquoi je voudrais, sans vous alarmer, devenir peu à peu semblable à mon père. » — Ah ! mon fils, s'écria la mère, quelle révélation ! non, je ne vous dirai rien ; mais je vous en conjure, restez dans votre chambre.

Après ces mots entrecoupés de sanglots, elle sort, et se traîne dans les appartements de son époux qu'elle épouvante par ses cris de douleur. Il cherche à la calmer, à connaître la cause de ses larmes. Elle ne peut que lui dire : Ah ! monsieur, votre fils... et elle s'évanouit dans ses bras. Des secours prompts lui sont donnés ; elle reprend un peu de force, et raconte, en pleurant, la scène qui vient de déchirer son cœur.

A ce récit inattendu le mari demeure immobile de stupeur. Bientôt ses larmes coulent en abondance. — Où est mon fils ? s'écria-t-il. — Je l'ai laissé dans sa chambre. — Viens, suis-moi. Ils vont ensemble dans l'appartement du jeune homme ; le père s'arrête sur le seuil : — Mon fils, dit-il en sanglottant, qu'il est dur